

# **SAINT-MALO**

## **ET SES ENVIRONS**

par JEAN SIGONNEAU



DANS LA MÊME COLLECTION :  
**ART ET TOURISME**

(brochures comprenant 16 pages de texte et 16 pages d'héliogravures)

**La cathédrale de Reims,**  
par G. CROUVEZIER  
(existe aussi en éditions  
anglaise et allemande)

**Notre-Dame de Paris,**  
par B. MAHIEU et P. JOLY

**Châteaux de l'Yonne,**  
par Abel MOREAU

**Le château de Cheverny,**  
par Abel MOREAU  
(existe aussi en édition anglaise)

**Châteaux de la Mayenne,**  
par G. PICQUENARD

**Eglises de l'Yonne,**  
par Abel MOREAU

**Semur en Auxois,**  
par Abel MOREAU

**Autun, ville d'art,**  
par Marcel BASCHET

**La cathédrale de Sens,**  
par Abel MOREAU

**La cathédrale d'Auxerre,**  
par Abel MOREAU

**Saint-Julien le Pauvre,**  
par Mgr NASRALLAH

**Le parc zoologique de Clères,**  
par P. PELLERIN

**L'Yonne touristique,**  
par Abel MOREAU

Les 5 brochures : *L'Yonne touristique* — *Châteaux de l'Yonne* —  
*Eglises de l'Yonne* — *La cathédrale de Sens* — *La cathédrale d'Auxerre*  
peuvent être fournies en un seul volume relié sous couverture  
illustrée en couleurs et intitulé : L'YONNE TOURISTIQUE.

**COLLECTION IMAGES D'HISTOIRE**

*Dans la même présentation :*

**L'épée de Dieu : Sainte Jeanne d'Arc,** par J. THÉROL

(Edition anglaise : *The Sword of God*.)

(Edition espagnole : *La Espada de Dios*.)

**NOUVELLES ÉDITIONS LATINES**

1, Rue Palatine — PARIS-VI<sup>e</sup> — ODÉon 77-42

*Légende de la couverture :*

Une vue de Saint-Malo. — (Pilote-opérateur R. Henrard).

## SAINT-MALO ET SES ENVIRONS

### LE MIRACLE MALOUGIN

Il s'en est fallu de peu que le fer et le feu d'artilleries ennemies ne vinssent à bout de l'orgueilleuse ville en l'été 1944. Six cents immeubles anéantis, sur les huit cents que l'on dénombrait au dedans des murailles, elles-mêmes miraculeusement épargnées. Il fallait reconstruire, et l'entreprise était délicate entre toutes. Ce haut lieu de notre histoire, ce berceau de tant de gloires nationales ne pouvait s'accommoder d'une restauration abusive. Le talent de deux grands architectes, Messieurs Arretche et Cornon, l'effort inlassable de M. Guy La Chambre, maire éclairé, sont venus à bout d'obstacles apparemment insurmontables, créant le magnifique ensemble que tous les gens de goût admirent aujourd'hui. Il ne fallait à aucun prix rebâtir cet affligeant décor d'opéra-comique qu'aurait pu être la reconstitution de ruelles médiévales ou celle de riches demeures de la Renaissance en ville haute, prétexte à la restitution de cette « aura » princière, si frappante avant-guerre. Il fallait aussi tenir compte des normes actuelles d'hygiène et de lumière. Et c'est de miracle que nous parlerons, miracle de l'intelligente conciliation de ces inconciliables, miracle de fidélité à la tradition malouine : la Grand-Rue, longue et sinueuse est aujourd'hui aussi vivante qu'avant le désastre ; les façades altièrres se dressent à nouveau, rappelant, dans la pureté de leurs lignes, l'architecture locale du XVII<sup>e</sup> siècle ; les admirables cheminées lancent à hauteur de remparts leurs formes que souligne la qualité de leur matériau. Mais, si le château et les remparts ont survécu par miracle, nous ne pourrions nous consoler de l'irréparable perte de la maison natale, en bois, de Duguay-Trouin, non plus que de celle, proche de la porte Saint-Vincent, où Chateaubriand vécut ses plus jeunes années.

Du rempart enserrant la vieille ville, la même impression vous assaille toujours : celle d'un talent immense dans les arts de la mer et d'une impétuosité combative intimement mêlés. C'est de là qu'il faut évoquer le rassemblement en rade des flottes de corsaires, le déchargement des précieux sacs d'épices ou bien des coffres chargés d'or arrachés en haute mer à des mains hollandaises ou britanniques, ces hommes du guet des célèbres compagnies royales arpentaient les chemins de ronde où, le soir, de légendaires molosses étaient impitoyablement lâchés. Autant de souvenirs d'un long passé de particularisme intransigeant, où s'inscrit la devise de la cité : « Ni Français, ni Breton, Malouin suis ». Saint-Malo n'est plus cette ville d'armateurs rapaces dont les flottes donnaient la chasse aux navires marchands et ramenaient au port les inestimables dépouilles. Ce n'est de nos jours qu'une charmante station balnéaire, l'une des plus aimées de France, dont les tentes multicolores, sur la plage, ont remplacé la flamme des corsaires et autres boucaniers. Telle qu'elle se présente aujourd'hui, cette ville est le cœur d'une agglomération de 40.000 âmes, si l'on comprend à l'est Paramé et Saint-Servan au sud, quartiers distincts d'un même ensemble géographique et historique.



La Porte Saint-Vincent.  
St Vincent's Gateway.

La Tour Qui qu'en groigne.  
"Qui Qu'en Groigne" tower.

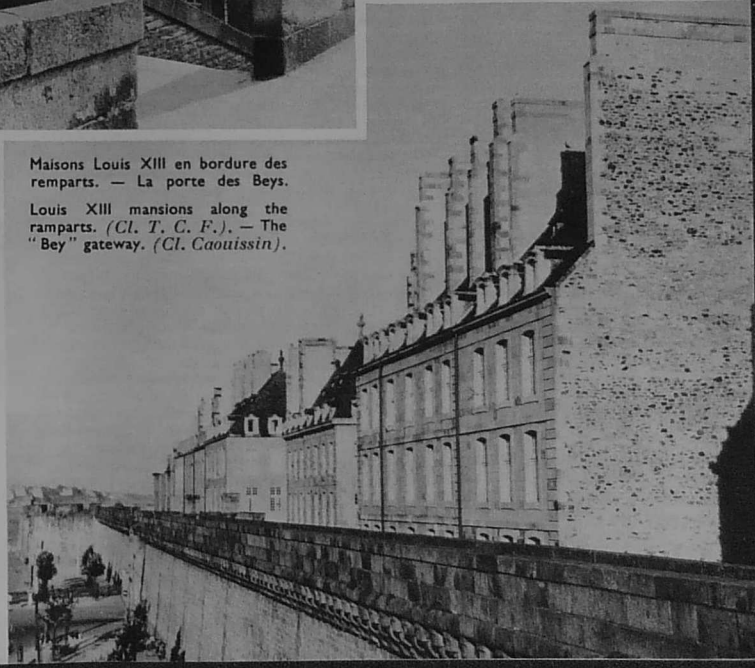


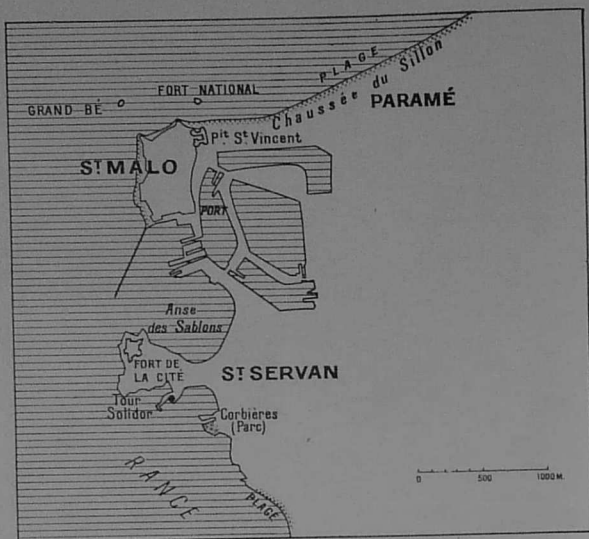
Echauguette du jardin du Cavalier.  
The "Horseman's garden" : the  
watch-tower. (Ph. Caouissin).



Maisons Louis XIII en bordure des  
remparts. — La porte des Beys.

Louis XIII mansions along the  
ramparts. (Cl. T. C. F.). — The  
"Bey" gateway. (Cl. Caouissin).





### QUELQUES POINTS D'HISTOIRE

Aleth, colonie gallo-romaine établie sur une presqu'île dépendant actuellement de Saint-Servan, fut le berceau de Saint-Malo. Au VI<sup>e</sup> siècle, un certain Mac Leod, prédicateur gallois dont le nom francisé devint Maclou et Malo, débarqua en ces lieux, prêchant la bonne parole aux premiers habitants qui l'élirent évêque. C'est alors que, pour des raisons de commodité défensive, on se transporta sur l'îlot rocheux voisin, où la protection semblait plus aisée contre les incursions des Normands. Au XII<sup>e</sup> siècle, lors du transfert définitif du siège épiscopal, l'île prit le nom de Saint-Malo, en souvenir de son premier évêque. On bâtit une cathédrale, et la cité ne cessa de grandir, dans ses murs de plus en plus puissants. Les conflits féodaux entre seigneurs bretons laissèrent toujours indifférents les orgueilleux Malouins, qui en vinrent même à s'ériger en république indépendante au temps de la Ligue. Il est vrai que cette indépendance ne dura que quatre ans.

La prospérité maritime de la ville remonte en fait à la fin du XV<sup>e</sup> siècle et à la découverte des « parages de l'ouest ». C'est en 1533 que Jacques Cartier partit pour la première fois du port à la quête de l'or américain. Il n'en trouva pas mais découvrit l'estuaire du Saint-Laurent, que, soit dit en passant, il prit

pour un fleuve d'Asie. Ayant inglé vers les mêmes rivages au cours d'un autre voyage, il atteignit un village indien qu'il nomma « Mont Royal », comptoir devenu plus tard la ville de Montréal. C'est lui qui employa pour la première fois le nom de « Canada » pour désigner le pays alentour, ayant fréquemment entendu prononcer ce vocable huron désignant un village.

Et cependant la renommée universelle de Saint-Malo sur les mers ne devait naître que dans la deuxième moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, lors de la poursuite impitoyable, par les premiers corsaires malouins, des vaisseaux marchands britanniques, sur tous les océans du globe. *Duguay Trouin*, fils d'un armateur, était né en 1673 et servit dès l'âge de 16 ans sur un bateau corsaire. Ses succès initiaux lui valurent de recevoir cinq ans plus tard le commandement d'une frégate de 40 canons. Des ordres de mission, signés du roi de France, permettaient alors à ces hardis navigateurs de ne pas être traités comme pirates et perdus haut et court lors de l'assaut des navires marchands. C'est ainsi que des pertes sévères purent être infligées aux flottes anglaises et hollandaises tout au long du XVIII<sup>e</sup> siècle. Pour sa part, Duguay Trouin attaqua avec succès plus de 500 vaisseaux au cours d'une carrière de 45 ans en mer. Dans ces conditions, l'obstination anglaise à vouloir anéantir à tout prix le repaire malouin ne surprendra personne. C'est l'amiral Benbow qui, en 1693, mouilla une flotte de guerre de 29 vaisseaux au large des vieux murs. Après avoir soumis la ville à un violent bombardement, il tenta de lancer contre les remparts une vieille frégate bourrée d'explosifs, mais l'essai n'aboutit pas, le bateau n'ayant pu s'approcher et sautant trop tôt avec une partie de son équipage.

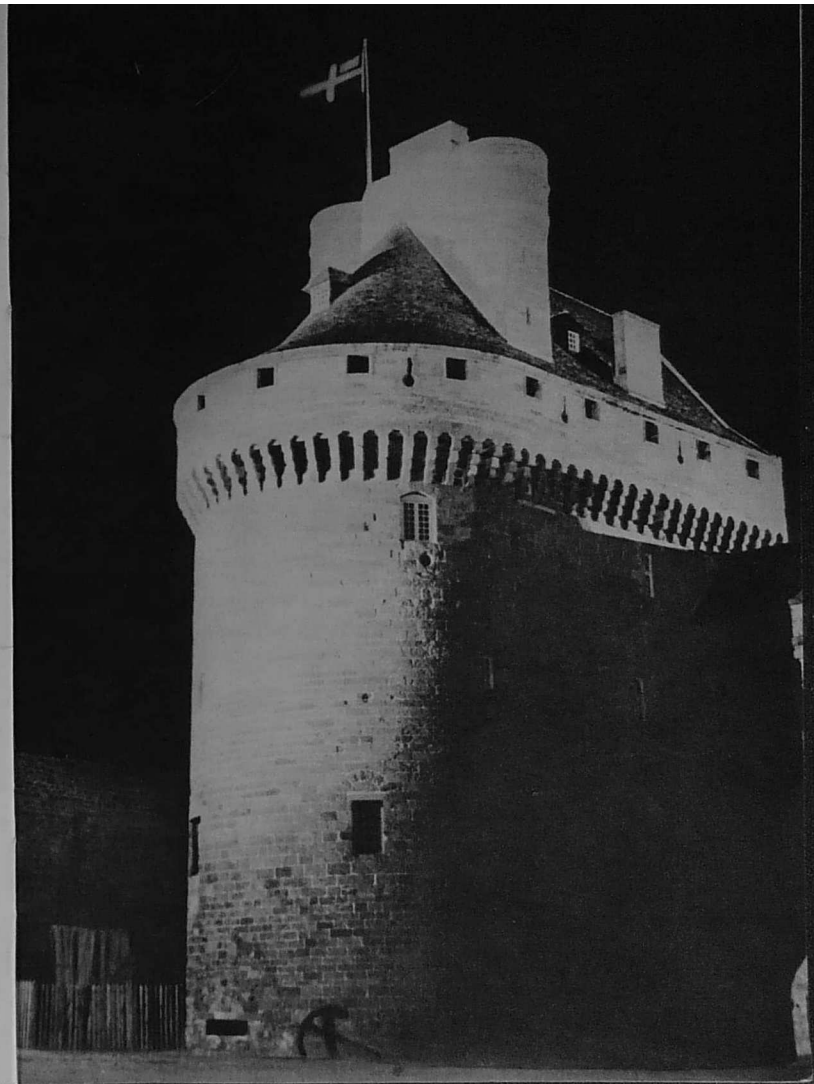
Les guerres coloniales du XVIII<sup>e</sup> siècle ne se firent pas sans la participation de nombreux marins malouins. Parmi ceux-ci, *Mahé de la Bourdonnais* (1699-1753) occupe une place exceptionnelle. Tout d'abord lieutenant aux ordres de la Compagnie des Indes Orientales, il se vit confier en 1735 le poste de gouverneur de l'île Maurice, qui s'appelait alors « Isle de France ». Administrateur éprouvé, il améliora les conditions de vie dans cette île australe avec une remarquable ténacité. Ayant créé une armée et une flotte locales, aménagé la rade de Port-Louis, il encouragea la culture de produits européens de consommation, l'importation d'animaux de ferme, et favorisa l'immigration de noirs, de malgaches et aussi d'enfants trouvés venus de France. Ses démêlés ultérieurs aux Indes, avec son rival Duplex assombrèrent malheureusement ses dernières années, qu'il passa dans une misère profonde jusqu'à sa mort. Tel ne fut pas le cas de la vieillesse dorée de *Robert Surcouf* (1773-1827), dernier des grands corsaires malouins, dont Napoléon fit un baron d'Empire, et qui se retira dans sa ville natale à l'âge de 28 ans, après avoir amassé l'une des plus grosses fortunes d'Europe.

Le fait est que peu de villes en France peuvent s'enorgueillir d'avoir vu naître sur leur sol une telle floraison d'hommes illustres dans tous les champs de l'activité humaine. C'est *Maupeituis* (1698-1759), illustre homme de science qui fut le premier à mesurer en Laponie un arc du méridien au cercle polaire, et dont les relations avec Voltaire ne furent pas toujours empreintes d'aménité... « Vrai citoyen du monde, homme de toutes les conditions », dira-t-on de lui en 1743, tant il est vrai que ce grand « philosophe », membre de toutes les académies internationales, servit avec persévérance la cause de la connaissance d'ensemble de l'univers. C'est aussi *François-René de Chateaubriand* (1768-1848), dont le tempérament romantique doit beaucoup à son enfance malouine et à la vie austère qu'il menait à l'ombre des tours voisines du château de Combourg. Comment ne pas supposer que « l'inquiétude » de



Cour du château. Le Donjon.

The Castle : courtyard. The castle : the keep.  
(Cl. Caouissin).



René, ce constant besoin de rechercher l'équilibre spirituel en d'autres lieux lointains, n'ait pas été nourrie par le spectacle du port et de ses environs ? Comment expliquer autrement ce goût d'une vie itinérante, marquée par des séjours au Canada, aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne, en Terre Sainte et en bien d'autres lieux, où l'entraîna tour à tour l'incoercible élan de sa double carrière d'homme de lettres et d'homme d'état ? L'esprit malouin l'imprégna à ce point qu'il ne voulut point d'autre lieu de repos que le Grand Bé, petit îlot au pied des remparts, au terme de son existence agitée. Avant lui, *Vincent de Gournay*, né dans la ville en 1712, avait donné un éclat particulier aux sciences économiques, inaugurant l'ère du « laissez faire » et préfigurant ainsi l'action des libéraux un siècle plus tard. *Broussais* (1772-1838), autre Malouin célèbre et promoteur de la physiologie moderne, est surtout connu du profane par l'hôpital parisien qui porte son nom. Avec *Lamennais* (1782-1854), fils d'un armateur, se manifeste une pensée vigoureuse, souvent assortie des dons d'un écrivain éloquent mais excessif, qui mènera l'auteur des « Paroles d'un Croquant » hors de la foi catholique en direction d'un socialisme intransigeant, dont la sincérité arrachera cependant à Chateaubriand ce vœu exprimé dans les « Mémoires » : « ... Nous avons été bercés en naissant sur les mêmes flots ; qu'il soit permis à mon ardente foi et à mon admiration sincère d'espérer que je rencontrerai encore mon ami réconcilié sur le même rivage des choses éternelles ». Comment, enfin, ne pas avoir une pieuse pensée pour cette ancienne servante Cancalaise, *Jeanne Jugan* (1792-1879), qui vint à Saint-Servan servir la cause des indigents et fonda, au XIX<sup>e</sup> siècle, la congrégation des Petites Sœurs des Pauvres, première maison d'une communauté de plus de 7.000 religieuses actuellement dispersées dans le monde entier au secours de la misère humaine ?

Voilà, n'est-il pas vrai, un incomparable et glorieux bilan pour une cité dont la surface totale, aux dires de Chateaubriand, n'excède pas celle des Tuileries à Paris.

## LE DÉSASTRE D'AOÛT 1944

Il s'agit là d'événements trop récents pour que le souvenir n'en demeure pas encore présent à la mémoire. Pour prévenir tout débarquement, les troupes allemandes d'occupation avaient transformé Saint-Malo et ses environs en un redoutable camp retranché. Sur terre, deux lignes de résistance avaient été dressées de la Rance à la mer, sur une longueur de près de 10 kilomètres. Au large, l'île de Cézembre avait été puissamment fortifiée, ainsi que cet îlot du Grand Bé, sur lequel René pensait avoir trouvé le calme éternel de la mer. Le camp retranché s'étendait en fait du Fort de la Cité, à Saint-Servan, jusqu'au fort de la Varde à Rothéneuf. La vieille ville, enserrée de remparts, à l'ombre de son château, ne pouvait qu'être incluse dans cet imposant système défensif, pièce maîtresse du « mur de l'Atlantique ».

Le 1<sup>er</sup> août 1944, l'armée du général américain Patton, déployée en éventail, déboucha du célèbre « couloir » d'Avranches ; l'une de ses divisions avait reçu l'ordre de prendre Saint-Malo avant de se répandre dans le reste de la Bretagne. Le colonel Von Aulock, commandant allemand, avait par ailleurs obligation

de défendre coûte que coûte le camp retranché, sans tenir compte, ni de la violence croissante des bombardements, ni de la pitoyable présence de nombreux civils qu'aucune accalmie de l'action ne permettait d'évacuer. C'est le 6 août qu'un obus américain détruisit la flèche de la cathédrale, prélude au grand incendie qui, pendant une semaine, ravagea la vieille ville, allumé par le feu croisé des deux artilleries ennemies. Près de 80% des propriétés bâties étaient détruites, cependant que la marche lente des troupes américaines leur permettait d'atteindre les abords du Château le 12 août, venant de Paramé et après une difficile occupation du quartier de la gare. Le soir du 13 août, une trêve, péniblement obtenue, permit aux derniers civils prisonniers de la fureur des opérations de franchir les lignes et de gagner des zones relativement plus calmes. L'assaut final fut donné aux premières heures du 14 août, par la porte Saint-Vincent et permit aux assaillants de prendre position dans les décombres de la ville. Si la garnison allemande se rendit dans l'après-midi du même jour, son commandant parvint à tenir trois jours encore, retranché à l'intérieur du fort de la Cité, à Saint-Servan. Le combat ne cessa vraiment qu'après la reddition des troupes occupant l'île de Cézembre, quinze jours plus tard, lorsque d'incessants bombardements aériens eurent rendue impossible toute volonté de résistance.

## QUE VOIR « INTRA MUROS » ?

Toute visite de la vieille ville se doit de commencer par le tour complet des remparts, promenade offrant un ensemble de vues uniques sur la cité ainsi que sur le front marin. Nous conseillons vivement à l'automobiliste de laisser sa voiture sur l'Esplanade, dans les environs de la porte Saint-Vincent, point de départ de la promenade des remparts.

**De la porte Saint-Vincent au bastion Saint-Louis**, nous suivons une ligne de remparts rebâti au XVIII<sup>e</sup> siècle par un élève de Vauban. Les tours jumelles de la porte sont ornées à leur sommet des armes de Bretagne et de Saint-Malo. La vue s'étend principalement sur l'isthme étroit séparant la vieille ville de ses nombreux faubourgs, le port et la masse blanche de la gare maritime. A mi-chemin, la Grande Porte s'ouvre entre deux tours à mâchicoulis, célèbre par la statue de la Vierge érigée dans une niche de la paroi regardant la ville. Près du bastion Saint-Louis, une belle demeure, construite par les Magon de la Lande, est datée de 1724.

**Du bastion Saint-Louis au bastion Saint-Philippe** se succèdent à main droite les beaux immeubles d'armateurs de jadis. Seul, l'hôtel d'Asfeld a survécu intact au désastre de 1944. Les autres sont le parfait témoignage de la savante et patiente restauration entreprise pierre par pierre lors des dernières années. L'aspect originel de ce côté de la vieille ville nous est ainsi rendu dans sa totalité, remarquable par l'effet grandiose des toitures et des cheminées. Sur la gauche, la vue est belle sur Dinard, dont on aperçoit distinctement la plage du Prieuré et la Pointe de la Vicomté, de l'autre côté de l'estuaire de



Cloître de la cathédrale  
après les bombardements.  
The cloister of the  
cathedral after the war.  
(Cl. Caouissin).



Les remparts et le bassin.  
The walls and the harbour. (Cl. Caouissin).



Le chiennelier et ses dogues.  
The houndsman. (Cl. Caouissin).



Escalier et plage du Bon-Secours.  
Stairway down to the beach  
and the "Bon Secours" beach.  
(Cl. Caouissin).



la Rance. Plus près de nous, la presqu'île d'Aleth, à Saint-Servan, couronnée par le fort de la Cité.

**Du bastion Saint-Philippe à la tour Bidouanne**, se développe la plus belle vue que l'on puisse obtenir des remparts de Saint-Malo. Un petit jardin public a été judicieusement établi par-dessus le bastion de Hollande, orné d'une statue moderne de Jacques Cartier. Sur la droite se dressent les îlots du Grand et du Petit Bé proches de la côte, cependant que la masse allongée de Cézembre se dessine à 4 kilomètres en mer, ainsi que l'îlot plus à droite supportant le fort de la Conchée. Vers l'ouest, un autre îlot sert d'appui au fort Harbour, que construisit Vauban au XVII<sup>e</sup> siècle. Dinard, Saint-Lunaire et la Pointe du Décollé s'étendent au delà. Enfin, la massive muraille du Cap Fréhel clôt l'horizon.

**De la tour Bidouanne à la porte Saint-Vincent**, la muraille longe un moment la masse sombre du Fort National, construction de Vauban. Cinq cents otages y furent enfermés au cours du siège de 1944, et onze d'entre eux périrent au cours d'une attaque aérienne. C'est de ce secteur des remparts que nous verrons le mieux l'harmonieuse courbe du « Sillon » assurant la liaison de Saint-Malo à la station balnéaire voisine de Paramé. Le paysage marin doit son exceptionnelle beauté à la diversité de ses aspects en fonction des marées. C'est ici, en effet, que l'on peut assister aux manifestations extrême d'amplitude, se traduisant par temps d'équinoxe en une différence de 12 mètres entre le niveau des basses et hautes eaux.

Il est recommandé de parfaire ce tour des remparts en visitant le Grand et le Petit Bé, facilement accessibles par chaussée cimentée à marée basse. Bé est un vocable celtique désignant une tombe, un emplacement où les Druides ensevelissaient leurs morts. Des fortifications allemandes avaient entièrement modifié l'aspect du Grand Bé, auquel on a récemment rendu sa physionomie primitive. Nous y verrons la tombe de Chateaubriand, face à la haute mer, conformément à ses dernières volontés : simple dalle de granit, ne portant nulle inscription, surmontée d'une croix massive. Le Petit Bé sert de support à un fort désaffecté. La chaussée cimentée s'y termine, providence des pêcheurs à la ligne, lorsque la mer est basse.

De retour à la place Chateaubriand, cœur vivant de la vieille ville, entourée de nombreux cafés, hôtels et restaurants, à l'ombre charmante de vénérables platanes, nous verrons sur le côté est l'entrée du château. Il est permis de pénétrer librement dans la cour de cet énorme édifice, où donnent les bureaux de la municipalité. Il affecte la forme d'un pentagone à quatre tours, dont la plus importante est le donjon sur la droite, qu'il nous a déjà été donné d'admirer de l'esplanade, près de la porte Saint-Vincent. A gauche, la tour « Quiengrogne » doit, selon la légende, son surnom à la phrase d'Anne de Bretagne répondant à une observation : « Qui qu'en grogne ainsi sera, car tel est mon bon plaisir ».

Le musée municipal mérite une longue visite, tant en raison de la qualité des collections réunies par un conservateur actif, M. Dan Leillier que de l'intérêt de la visite du donjon, dont il occupe cinq étages. Au rez-de-chaussée, où l'on remarque une monumentale cheminée, diverses vitrines illustrent magnifiquement

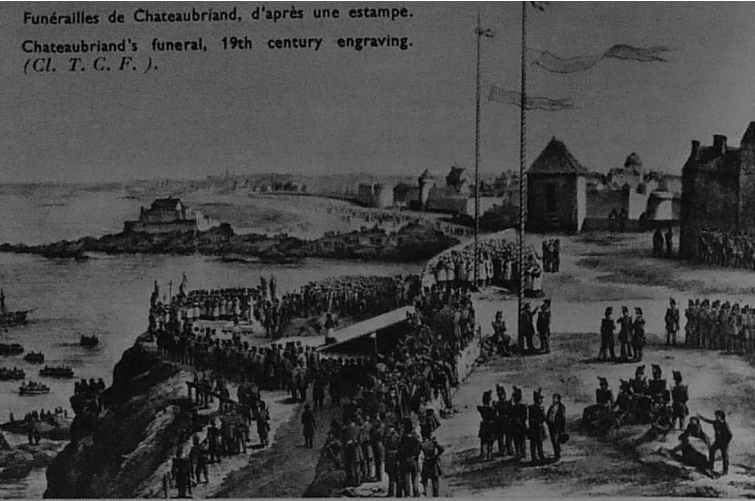
l'activité malouine dans les trois domaines de la découverte du monde, de la poursuite navale et du commerce. Au premier étage, la grande salle, où se voit le pavillon de Surcouf, est décorée d'un buste énorme de Duguay Trouin, jadis figure de proue d'un vaisseau à trois ponts. Dans la même salle, une tapisserie de Gromaire. La chapelle voisine contient un remarquable ensemble de documents relatifs aux premiers temps de la colonisation du Canada. Les étages supérieurs sont consacrés à l'histoire maritime de la ville des origines au XIX<sup>e</sup> siècle et aux enfants illustres de la cité. La vue que l'on obtient de la plateforme terminale, où des tourelles de guet ont été remises en état, est admirable.

La tour Quiengrogne abrite depuis quelques années un important musée de cire, disposé avec goût et scrupuleux respect pour l'histoire, où des dioramas présentent, en grandeur naturelle, les épisodes majeurs de la vie malouine.

De retour à la place Chateaubriand, il est recommandé de parcourir le vieux quartier épargné par le feu, et qui demeure l'unique témoin de la ville ancienne. Prenant à gauche de l'hôtel Chateaubriand, on s'arrêtera au N<sup>o</sup> 3, lieu de naissance du grand écrivain. Grâce à l'amabilité de la direction de l'hôtel, nous pourrions visiter la chambre natale par la fenêtre de laquelle s'aperçoit la tombe sur le Grand Bé. Tournant à droite à l'extrémité de la rue Chateaubriand, nous atteindrons la vieille cour de la Houssaye, où se dresse la façade délabrée, augmentée d'une tourelle, de la maison du Cheval Blanc, où la reine Anne de Bretagne descendit en 1491. En face de cette cour, la vieille rue du Pellicot contient l'unique spécimen survivant de ces « maisons de verre », bâtisses de bois à galerie vitrée, d'un style typiquement malouin, abandonné après le XVI<sup>e</sup> siècle au profit du granit.

La grand'rue de la vieille ville, dont les pittoresques méandres joignent la porte Saint-Vincent à celle de Dinan, prend divers noms au long de son parcours. D'abord rue Saint-Vincent, elle ouvre sur la place Chateaubriand, entre deux constructions monumentales ; elle atteint un carrefour, d'où une petite rue sur la gauche rejoint la halle aux poissons, occupée en son centre par un charmant bâtiment moderne, en bois, dont il faut admirer la charpente. La portion suivante de la grand'rue porte le nom de Porcon-de-la-Barbinais (1639-1681), surnommé le « Regulus français », qui accepta de rejoindre Alger où il savait devoir trouver la mort alors que la liberté sur parole lui avait été accordée. L'abside de la cathédrale domine la rue. Ce vénérable monument, placé sous le vocable de Saint-Vincent, n'a heureusement pas été irrémédiablement détruit. On a refait sa charpente, et la restauration de la voûte est en cours. La célèbre flèche qui, jusqu'en août 1944 demeurait le point de repère essentiel de la vieille ville, s'éleva de nouveau dans quelques années. On est frappé, à l'intérieur, par le contraste entre la nef et le transept du XII<sup>e</sup> siècle, massifs et sombres, et le chœur du XIII<sup>e</sup> siècle, élégant spécimen d'architecture normande. Eclairé par de vastes verrières rayonnantes, il est flanqué de bas-côtés et de chapelles des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, cependant que le chevet plat est désaxé par rapport au reste. Dans le bas-côté nord, les fonts baptismaux du XVIII<sup>e</sup> siècle sont ornés d'une balustrade et d'un dais. Le bénitier du XII<sup>e</sup> siècle est décoré de silhouettes grossièrement sculptées. Une vieille statue de bois de la Vierge, qui décorait avant le désastre une maison médiévale, porte les traces de l'incendie. A l'entrée du chœur, une inscription en mosaïque indique l'endroit où Jacques Cartier, le 16 mai 1535, s'agenouilla pour prier avant de prendre la mer. Des fouilles, entreprises en 1949, ont mis à jour les restes de l'illustre navigateur, inhumé dans la cathédrale, près d'un mur.

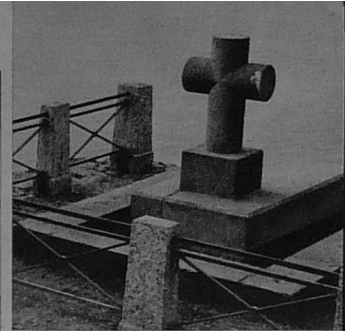
Funérailles de Chateaubriand, d'après une estampe.  
Chateaubriand's funeral, 19th century engraving.  
(Cl. T. C. F.).



Le Grand Bé : à droite, tombe de Chateaubriand.  
The "Grand Bé" Chateaubriand's tombstone on the right.

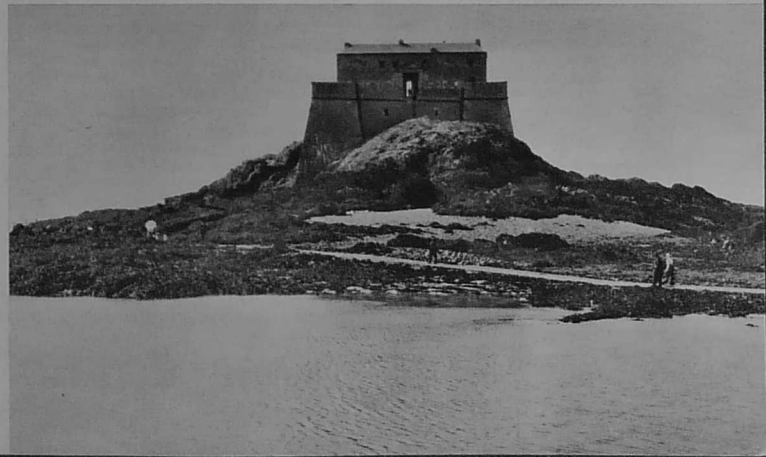


Tombe de Chateaubriand.  
Chateaubriand's tombstone.



Le vapeur  
d'Angleterre à quai.  
The Southampton  
mail in the harbour.  
(Cl. Caouissin).

Le Petit Bé.  
The "Petit Bé".  
(Cl. T. C. F.).



Le grand portail de la cathédrale Saint-Vincent s'ouvre sur la place Jean-de-Chatillon, du nom de l'évêque du XII<sup>e</sup> siècle dont on a trouvé le cercueil en 1945, dans le mur sud du déambulatoire. Sur cette place, le nouveau Palais de Justice utilise pour ses audiences l'église (XVII<sup>e</sup> siècle) des Bénédictins. De l'autre côté, la chapelle de Saint-Aaron est enclavée dans les bâtiments d'un collège. Bâtie en 1621, elle marque le point culminant du rocher de Saint-Malo sur lequel, au VI<sup>e</sup> siècle, Aaron, l'anachorète, vint s'établir, devenant ainsi le premier habitant du rocher.

La vaste place Duguay-Trouin est bordée sur la droite par un grand bâtiment moderne à portique, futur centre administratif de l'agglomération malouine. Le monument aux Morts, par le célèbre sculpteur malouin Armel Beaufils, s'élève au milieu de la place, face à l'Hôtel des Postes. Tout le reste de la place est moderne, et l'on peut, par un passage sous voûte, rejoindre la grand'rue qui, dans ce secteur, porte le nom de Broussais, puis, sous le nom de rue de Dinan, descend jusqu'aux remparts, à la porte du même nom. Cette porte permet de déboucher sur la cale de Dinan et l'avant-port.

Le port de Saint-Malo-Saint-Servan, terminus de la ligne britannique de Southampton (Southern Railway) est avant tout un port de commerce avec l'Angleterre. L'importation des charbons anglais et des bois de Norvège trouve sa contrepartie dans un commerce d'exportation de fruits, de légumes, de produits laitiers ainsi que du minerai de fer. Bien que ralentie, la grande pêche à la morue continue d'attirer les navires malouins jusque sur les bancs de Terre-Neuve. Leur départ en mars donne lieu, chaque année, le dernier dimanche de février, à l'imposante cérémonie du Pardon de la Mer, suivie avec recueillement par des milliers de pèlerins et de touristes.

## SAINT-SERVAN ET PARAMÉ

La ville de Saint-Servan s'étend de l'autre côté du port dont elle partage avec Saint-Malo l'utilisation à des fins commerciales. Ville aérée, agrémentée de nombreux jardins et ornée de beaux parcs, elle offre avec sa voisine, enserrée dans ses murs, un saisissant contraste. Elle est en outre aussi calme et propice au repos que Saint-Malo peut être active et débordante de vitalité. Aussi est-elle depuis longtemps déjà un lieu de retraite pour gens paisibles. Quelques pittoresques plages, la piscine des Sablons, de délicieuses petites baies sur la Rance font aussi de Saint-Servan une très agréable villégiature balnéaire, reliée à Saint-Malo par un important service de transports urbains. Dans quelques années, lorsque sera achevée la grande usine marémotrice en cours de travaux, avec un pont-barrage sur l'estuaire, les communications routières avec Dinard remplaceront l'actuel bac et ses interminables attentes.

Venant de Saint-Malo par la chaussée des Corsaires, on atteint une petite place, près de laquelle un cairn est érigé au commandant Charcot, parti du port en 1936 et dont le « Pourquoi-Pas ? » se perdit corps et biens au large des côtes d'Islande. On débouche bientôt sur la place de l'Amiral-Bouvet, centre de la ville, d'où partent les artères servannaises en toutes directions.

Saint-Servan s'enorgueillit de deux sites admirables : Port Solidor avec sa tour et la corniche d'Aleth.

La Tour Solidor se dresse sur la rive de la Rance, dans l'un des plus beaux cadres qui se puisse concevoir. Bien que restaurée au XVII<sup>e</sup> siècle, elle constitue encore l'un des plus beaux spécimens d'architecture militaire au XIV<sup>e</sup> siècle. Utilisée comme prison sous la Révolution et au temps des guerres napoléoniennes, elle porte, sur ses murs intérieurs de nombreux graffitis où s'exhalent la peine et l'espoir des captifs.

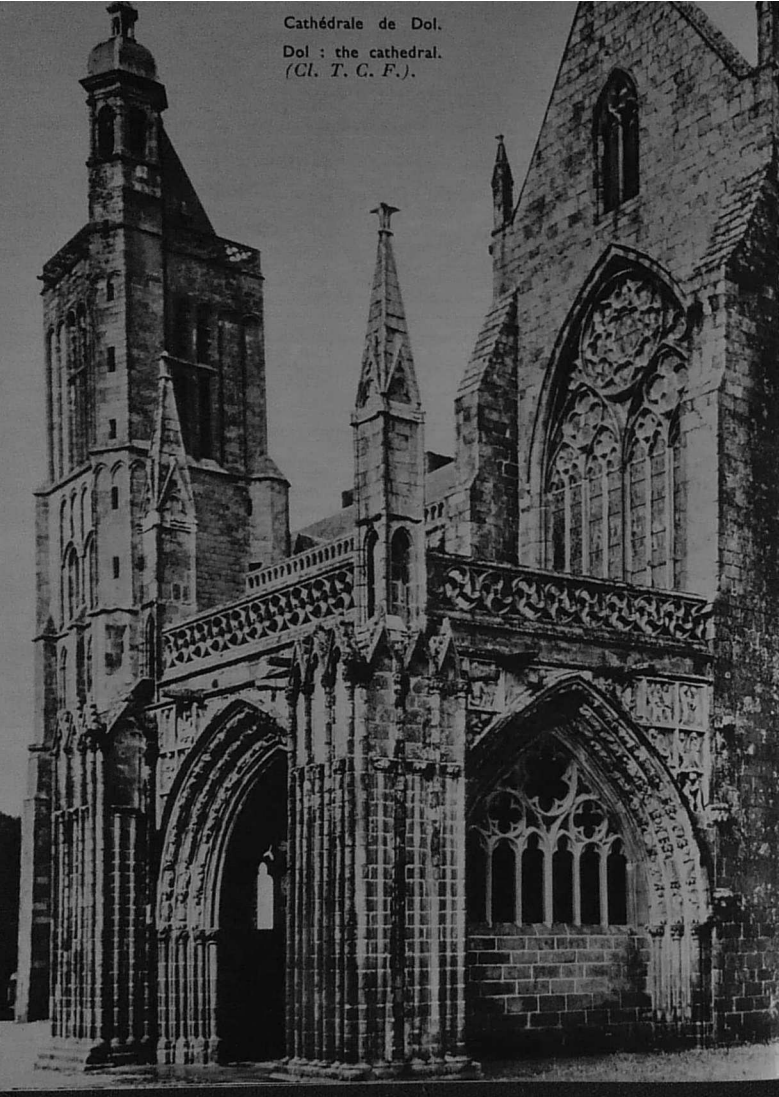
Du port, la rue d'Aleth conduit au fort de la Cité, dont l'entrée s'ouvre à proximité d'un terrain de camping. Des visites guidées emmènent les visiteurs dans d'interminables galeries souterraines, desservant bureaux, entrepôts, salle des machines, hôpital, disposés sur plusieurs étages.

Mais l'attraction principale de la presqu'île d'Aleth demeure sa corniche. Les vues qu'elle offre sur Saint-Malo, sur les îles, l'estuaire et son rocher surmonté d'une statue de la Vierge, se renouvellent sans cesse et procurent des sensations artistiques d'une rare qualité. De retour au port, nous conseillons d'en faire le tour jusqu'à la porte de l'ancien arsenal, d'où une rue montante mène en quelques pas au parc des Corbières, planté de très beaux arbres et célèbre par les perspectives admirables ouvertes sur l'estuaire.

A l'est de la vieille ville de Saint-Malo s'étend Paramé, station balnéaire très fréquentée, avec ses deux parties bien distinctes : le vieux bourg, à trois kilomètres environ des murs de Saint-Malo sur la route de Dol, et la station balnéaire proprement dite, dont les hôtels et les belles villas s'étendent du Sillon malouin à Rochebonne, trois kilomètres plus loin, le long d'une superbe plage de sable fin bordée d'une digue-promenade de granit, très surélevée, où seuls les piétons ont le droit d'aller et de venir. La ligne légèrement incurvée de cette incomparable chaussée offre de belles vues sur les remparts ainsi que sur les îles, jusqu'au cap Fréhel à l'ouest et aux pentes pittoresquement bâties de la pointe de la Varde à l'est. Au pied de la promenade, la plage, où la mer se retire à huit cents mètres au loin, offre ses hectares de sable fin et uni ; en temps de grandes marées, par contre, les eaux viennent se briser furieusement contre le mur marin, causant d'exceptionnels effets de vagues. La plage elle-même est divisée en deux par une petite digue, la Hoguette, qui s'appuie sur des rochers perpendiculairement à la chaussée. A l'est de la Hoguette, la plage prend le nom de Rochebonne, séparée du Minihic par la pointe de Rochebonne. Nous recommandons vivement de suivre un pittoresque sentier qui, après avoir escaladé la falaise, redescend sur la plage de Rothéneuf.

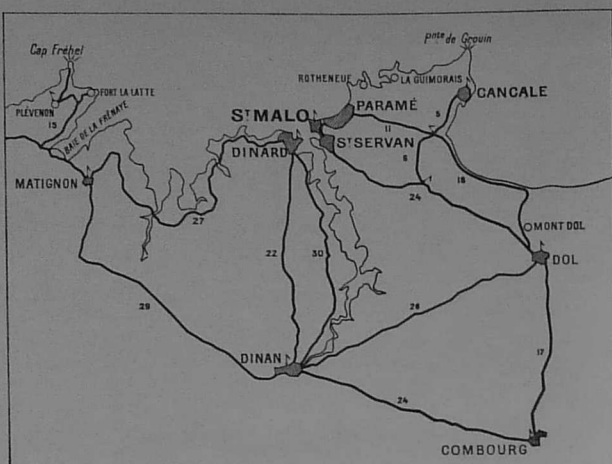
Rothéneuf, quartier de Paramé, est une agréable plage familiale, flanquée de belles falaises. La pointe à l'est est réputée pour ses rochers sculptés, aux naïves images taillées par un prêtre de l'endroit au début de ce siècle. A cinq cents mètres du village, une vieille ferme, connue sous le nom de « Portes-Cartier », fut la demeure familiale de Jacques Cartier, inventeur du Canada. A gauche du portail, il est toujours possible de distinguer les armes du navigateur. Aux amateurs de nature vierge, nous conseillons vivement de se rendre aux plages de la Guimorais et Du Guesclin, à quelques quatre kilomètres à l'est de Rothéneuf. Ces deux plages, abritées par des dunes de sable propices au camping, ne comportent dans leur voisinage aucune habitation, exception faite du fort Du Guesclin, bâti au XV<sup>e</sup> siècle sur un pittoresque îlot au milieu de la baie.

Cathédrale de Dol.  
Dol : the cathedral.  
(Cl. T. G. F.).



Cathédrale de Dol : le tombeau.  
Dol cathedral : Bishop James's  
memorial. (Cl. T. G. F.).





## LES ENVIRONS DE SAINT-MALO : CANCALE

Pour de nombreux gourmets, le nom de Cancale est associé à la notion même d'huîtres qu'il faut aller goûter sur place, dans l'un des restaurants avoisinant la mer. Petit port de pêche, Cancale s'étend pittoresquement au pied de falaises abruptes. Le meilleur moyen d'y parvenir, depuis la grande route de Dol, est de descendre par la nouvelle corniche à sens unique aboutissant au port. Dévasté par les bombardements de 1944, le front de mer, bien reconstruit, est devenu depuis le rendez-vous de ceux qu'enchanterait l'image colorée des barques de pêche entrevues au travers de bosquets de pins tout à fait méditerranéens. Du port, nous pouvons apercevoir les célèbres rochers de Cancale, auxquels de nombreuses enseignes de restaurants ont conféré un prestige gourmand, et la ligne courbe et basse de la baie du Mont Saint-Michel, où le Mont Dol vient apporter un relief inattendu. Bien loin en mer, la légendaire silhouette conique du Mont Saint-Michel se détache clairement sur l'horizon.

De Cancale, il faut se rendre à la pointe du Grouin, à quatre kilomètres au nord et faire à pied le trajet jusqu'à la pointe, depuis le sémaphore où la route prend fin. Un sentier sinueux mène à la pointe, longeant un dangereux chenal qui sépare la côte d'une île inhabitée aux magnifiques rochers ruineux. De l'extrémité de la pointe, un immense panorama se déroule, du Cap Fréhel à gauche jusqu'à la côte de Normandie. Le Mont Saint-Michel, Tombelaine appa-

raissent à droite, cependant que les toits de Granville se devinent en direction de la Normandie. Les îles Chausey se dressent à 15 kilomètres en mer, et le phare de Pierre Herpin s'élève à mi-chemin.

## LA RÉGION DE DOL

Peut-être trouverons-nous monotone le pays qui s'étend de Cancale à Dol et au Mont Saint-Michel : le damier de champs fertiles où poussent de grasses céréales, la ligne allongée des saules et des peupliers nous font oublier qu'avant le XII<sup>e</sup> siècle, les vagues de la mer venaient battre ces lieux. On a continué depuis d'assécher et de fertiliser cette région de polders. L'herbe pousse toujours sur le point le plus élevé de la grève, alimentant ces prés salés où paissent des moutons dont la réputation n'est plus à faire.

Le Mont-Dol, jadis entouré d'eau, est une colline granitique de 60 mètres de haut. Son isolement dans cette plaine lui donne des allures de petite montagne. On a fouillé son sol, qui a livré les restes innombrables de mammouths, de daims, d'éléphants des temps préhistoriques. Au départ du village, la route étroite et sinueuse permet d'en atteindre le sommet, tertre gazonné ombragé de superbes châtaigniers. Un calvaire de granit, des moulins, d'énormes blocs de rochers, forment un joli cadre. L'un de ces moulins se visite, qui possède un mécanisme intact. La tour fut érigée en 1857 à l'emplacement d'une station de télégraphe Chappe. La chapelle, consacrée à Notre-Dame, est le but d'un important pèlerinage régional. Par derrière, on montre sur un petit rocher l'empreinte légendaire du pied de Satan. Plus à l'est, celle du pied de saint Michel lorsqu'il s'élança jusqu'ici pour relever le défi du Prince des Ténébres. La vue est naturellement très belle, surtout au coucher du soleil : Avranches et le Mont Saint-Michel au nord-est, la pointe de Carolles et Granville ; Chausey et Cancale au nord ; Bécherel au sud et les jolies collines avoisinant Hédé.

La ville voisine de Dol-de-Bretagne est une vieille ville épiscopale, étalée jadis en bordure de la mer, mais séparée de la baie actuelle par la plaine marécageuse entourant le Mont-Dol. La grand'rue est célèbre par ses demeures médiévales, avec pignons, portiques et colonnes de granit. Le plus beau spécimen en est la maison des Plaids, dont on voit toujours les arcades finement décorées autour de la porte et des fenêtres. Mais le monument le plus remarquable de Dol est la cathédrale Saint-Samson, chef-d'œuvre du XIII<sup>e</sup> siècle, où foisonnent les détails ornementaux du plus beau gothique normand. Il faut y entrer par le portail sud, aux charmantes voûtes surmontées de dais élégants. Une impression de surprise frappe le visiteur lorsque, dans la nef, il découvre la longueur et la hauteur inusitées du vaisseau. Le transept est éclairé par de grandes verrières à meneaux. Dans le bras nord, le tombeau de la Renaissance française, mort en 1504, demeure un important témoignage de la Renaissance française. Le chœur, vaste et élégant, se termine par une abside plate et un déambulatoire rectangulaire, comme on en rencontre rarement dans les cathédrales françaises. La grande verrière du chœur, les stalles historiées sont aussi justement célèbres. Avant de quitter Dol, nous recommandons une visite au Champ Dolent, à

Château de Combourg. — Combourg : the castle.



Menhir de Champ Dolent.  
The "Champ Dolent" menhir.

Sommet du Mont Dol.  
Mont Dol : the summit.  
(Cl. T.C.F. et Caouissin).



Maison de Jacques Cartier  
(environs de Rothéneuf).  
Jacques Cartier's home, near  
Rothéneuf.



Saint-Servan :  
la Tour Solidor.  
The Solidor tower  
at Saint-Servan.



1.500 mètres au sud de la ville, où se dresse un des plus hauts et plus parfaits menhirs qui se puissent voir en Bretagne.

Nous n'avons pas l'intention, dans le cadre de cet opuscule, de décrire le Mont Saint-Michel, facilement accessible depuis Saint-Malo, au terme d'une route de 43 kilomètres, via Pontorson. Tout a été dit sur la « merveille de l'Occident » dont la visite demande au moins trois heures, et beaucoup de fatigue physique pour monter et descendre ses innombrables escaliers.

## COMBOURG

Quinze kilomètres depuis Dol nous permettront de gagner le village de Combourg à l'aspect si typiquement breton, et qui monte à l'assaut de la rive d'un étang vaste et romantique, dominé par la masse sévère d'un château fort qu'illustra Chateaubriand. Ce grand bâtiment (on le visite le mercredi après-midi seulement) remonte au XV<sup>e</sup> siècle. De forme carrée, flanqué aux quatre angles de tours massives à mâchicoulis surmontées de toitures coniques, il a l'air, nous dit René, « d'un chariot à quatre roues ». Les pages les plus célèbres des « Mémoires » nous rapportent la vie quotidienne de l'adolescent entre sa sœur Lucile, seule source de joie dans ce cadre féodal, et son père, gentilhomme à la physionomie grave qui l'obligeait à dormir seul à l'étage supérieur d'une tour. La grande salle où se passaient dans une atmosphère de crainte indicible les longues soirées d'hiver a été malheureusement défigurée par une cloison. La bibliothèque contient encore les meubles familiers de l'écrivain, ainsi qu'un squelette de chat découvert dans l'une des tours. La légende, rapportée dans les « Mémoires », de la jambe de bois qui seule descendait l'escalier de la tour, accompagnée d'un chat noir, nous revient en mémoire. La chambre de Chateaubriand occupe la partie supérieure d'une tour; un petit musée y a été installé, autographes, lit mortuaire ramené de Paris. Une vue paisible de la campagne environnante se déploie de la fenêtre de cette chambre : l'étang, le parc, les toits du bourg, les lointains de Bécherel.

## LA VALLÉE DE LA RANCE

La voie d'eau demeure toujours le plus agréable moyen de rejoindre Dinan. Des excursions, organisées quotidiennement au départ de Saint-Malo permettent au touriste amateur de jolis paysages, de parcourir dans les deux sens la vallée de la Rance. Le contraste est frappant entre le lit étroit de cette rivière secondaire aux environs de Dinan et l'ample largeur de son estuaire, si marqué par les mouvements de la mer. A mesure que le bateau remonte le courant, de magnifiques plans d'eau se dessinent, bordés de rives verdoyantes aux anses

pittoresques, couronnées parfois de ruines aux allures romantiques; tantôt aussi, le courant se resserre entre deux pentes abruptes couvertes de bruyère. La vallée s'élargit en vue de Dinan, dont les remparts s'étagent, somptueusement garnis de jardins anglais. Le viaduc de granit, enjambant la rivière à plus de 40 mètres, permet le passage à la route de Saint-Malo. Si le temps de l'escalade est suffisant, le touriste pourra flâner à loisir au long des rues anciennes de la ville et découvrir à chaque pas le souvenir d'un glorieux passé. Cette charmante ville ceinturée de remparts et marquée par la masse imposante de son château, s'élève sur le rebord d'un plateau granitique à 80 mètres au-dessus des eaux. L'époque féodale y a laissé une empreinte durable. Ici, en 1364, un combat singulier assura la victoire de Du Guesclin sur Cantorbéry, haut fait que nous rappelle une plaque apposée place du « Champ Clos ». Nulle part mieux qu'en ces vieilles rues, la saveur médiévale ne s'affirme : c'est la place des Cordeliers et la rue de l'Apport, aux célèbres façades et porches de bois, la rue du Jerzual, dont le déroulement sinueux et abrupt mène au petit port. Rues aimées des peintres, où de vieilles demeures patriciennes sont entourées de magnifiques jardins. Deux monuments méritent une longue visite : l'église Saint-Sauveur, bien que de style gothique, possède un célèbre porche roman rappelant, par certains de ses détails, la façade de Notre-Dame la Grande à Poitiers. Les influences orientales s'y devinent, en particulier dans le motif des lions porteurs de colonnes. Le chœur fait penser à celui de l'Abbatiale du Mont Saint-Michel. Dans le transept nord, un cénotaphe du XV<sup>e</sup> siècle contient le cœur de Du Guesclin, dont les restes reposent en divers autres lieux. Le château, pittoresquement dressé au-dessus des remparts, abrite un très intéressant musée de folklore breton, où de beaux meubles et de jolies parures sont fort judicieusement présentés.

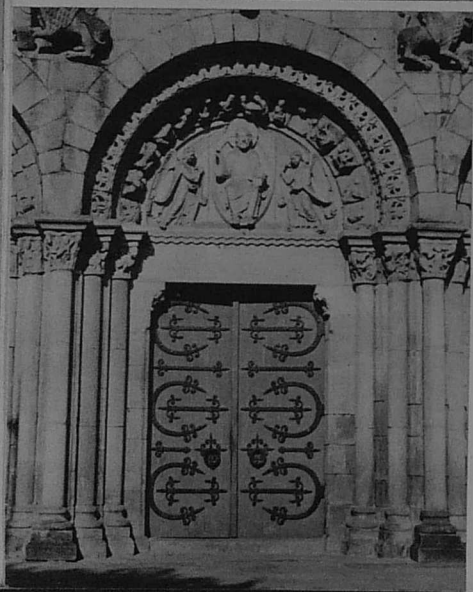
De Dinan à Dinard, 30 kilomètres de route sur la rive gauche offrent d'incomparables échappées sur la vallée. C'est à la Richardais, petit village et port fluvial blotti dans un site enchanteur, à 3 kilomètres de Dinard, que sera bâtie, dans les prochaines années, la grande usine marémotrice d'intérêt national, dont la production annuelle prévue de 800.000.000 de kilowatts-heure sera assurée par un ensemble de 40 générateurs. Le barrage projeté supportera la route au-dessus de l'estuaire, mettant ainsi Dinard à quelques minutes de Saint-Malo.

## DINARD ET LE CAP FRÉHEL

Face à Saint-Malo, Dinard est, avec La Baule, la station de Bretagne la plus élégante et la plus mondaine. Depuis plus d'un siècle, touristes anglais et américains, attirés par la douceur du climat aussi bien que par l'importance et le confort de ses ressources hôtelières, y viennent nombreux. Dinard est devenu un centre aristocratique orné de beaux jardins, aux distractions nombreuses et aux plages élégantes bordées de villas princières. La plage de l'Ecluse s'étend devant le casino, la plage du Prieuré, mieux abritée des vents, est plus paisible et offre une admirable vue du rocher malouin, de l'autre côté de la rivière. Le quartier ouest de Dinard, Saint-Enogat, possède une pittoresque plage



Dinan : le viaduc  
et une vieille maison.  
Dinan : the viaduct  
and an old street.  
(Cl. G. Goyat).



Dinan : portail de Saint-Sauveur.  
Dinan : the porch of St. Saviour's.



Fort La Latte et Cap Fréhel. (Cl. T. G. F.).



flanquée de rochers escarpés. Au delà, la route traverse Saint-Lunaire et Saint-Briac, qui appartiennent encore à Dinard, puis Lancieux et Saint-Cast, avant d'atteindre le Cap Fréhel, limite occidentale de l'horizon.

Le Cap Fréhel est au premier rang des grandes curiosités naturelles de la Bretagne et de la France. Sa visite peut être combinée avec celle du fort La Latte, château médiéval des Matignon, dont les tours et les murailles rouges se détachent sur un extraordinaire fond marin, vision féerique tout à fait inattendue. Pour atteindre le fort, la seule route est au départ de Plévenon, embranchement sur la route de Saint-Brieuc. Au bout de trois kilomètres, la route s'arrête près d'une ferme, où il est possible de garer sa voiture. Un sentier descend ensuite jusqu'à l'entrée du fort et au donjon, du haut duquel la vue s'étend du Cap Fréhel à Saint-Malo, par dessus la triste baie de la Fresnaye, zone redoutée des marins. Il n'est plus possible de se rendre à pied du fort La Latte au Cap Fréhel en longeant la falaise. Il faut revenir à Plévenon, d'où part la route du Cap, à travers bruyère et ajoncs.

Le Cap Fréhel domine la mer d'une hauteur de 75 mètres. Le grès schisteux veiné de porphyre dont il est formé transforme les falaises en de gigantesques murailles de brique rouge. C'est évidemment de la mer que l'arrivée au Cap est la plus impressionnante. Par beau temps, l'immense panorama peut s'étendre de la presqu'île du Cotentin et des îles Anglo-Normandes à la côte de Paimpol et à l'île Bréhat. Le phare, près duquel s'arrête la route de Plévenon, est une élégante tour de granit, bâtie en 1948 à l'emplacement de l'ancien phare, détruit au cours de la seconde guerre mondiale. Son feu de premier ordre, blanc et intermittent, scintille à 100 mètres au-dessus du niveau de la mer. La pointe extrême du cap, accessible sans danger, offre le spectacle d'un somptueux chaos de rochers rouges, l'un d'eux isolé à la façon d'un obélisque. Un autre de ces rochers, plus difficile d'accès, est aussi plus connu : c'est, à l'est, la Grande Fauconnière, tour penchée où viennent se nicher les oiseaux de mer par milliers dans un assourdissant vacarme de cris. La plateforme naturelle surplombant ce rocher découvre vers la droite la vue des falaises vertigineuses de l'anse des Sévignés et ménage une fort belle vue du fort La Latte, juché sur la pointe.

Nulle part en Bretagne, exception faite de la pointe du Raz, le voyageur ne ressent une telle impression de sauvagerie et de danger qu'en ces lieux, hantés par le souvenir d'innombrables naufrages sur des récifs sans nombre.

Et puisque nulle promenade autour de Saint-Malo ne peut se dispenser de l'aide bénéfique de son chantre incomparable, relisons les trois premiers livres des Mémoires de Chateaubriand. Sans doute les pierres, en certains lieux, se sont-elles renouvelées; toutefois l'esprit des lieux nous est parvenu dans sa totalité : « Au XII<sup>e</sup> siècle, les cantons de Bécherel, Saint-Malo et Dol, étaient occupés par la forêt de Bréheliant... Aujourd'hui, le pays conserve des traits de son origine : entrecoupé de fossés boisés, il a de loin l'air d'une forêt et rappelle l'Angleterre : c'était le séjour des fées... Des vallons étroits sont arrosés par de petites rivières non navigables. Ces vallons sont séparés par des landes et des futaies à cèpées de houx. Sur les côtes, se succèdent phares, vigies, dolmens, constructions romaines, ruines de châteaux du Moyen Age, clochers de la Renaissance : la mer borde le tout... Entre la mer et la terre s'étendent

des campagnes pélagiennes, frontières indécises des deux éléments : l'alouette de champ y vole avec l'alouette marine. Le navigateur et le berger s'empruntent mutuellement leur langue : le matelot dit : « les vagues moutonnent » ; le pâtre dit : « des flottes de moutons »... Mais ce qu'il faut admirer en Bretagne, c'est la lune se levant sur la terre et se couchant sur la mer... »

Telle fut la définition frémissante et synthétique que nous laissa René de ce pays où s'écoula une bonne partie de son enfance. La topographie des lieux, l'atmosphère n'ont pas changé. Seuls quelques détails du paysage se sont modifiés, mais celui-ci n'est plus aussi mélancolique aujourd'hui qu'il était autrefois. La Normandie voisine a fait pénétrer dans ce coin de Bretagne un peu de ses vergers et de ses gras pâturages. Peut-être, en fin de compte, est-ce là, dans cet équilibre retrouvé, que réside l'explication du charme éternel de Saint-Malo.

Imprimé par SADAG, Bellegarde  
pour les Nouvelles Editions Latines  
1, Rue Palatine - PARIS - VI<sup>e</sup>

Dépôt Légal :  
Editeur n° 551 — Imprimeur n° 554

*Légende de la couverture :*

Une vue du port. A view of the harbour.  
(Cl. Caouissin).

